

De l'inventaire à la mise en valeur : la collection de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne) au Nouveau Musée de l'Homme de Paris

Giuliana OCCHIPINTI *

* Dipartimento di Biologia ed Evoluzione, Università degli Studi di Ferrara, Corso Ercole I d'Este 32, 44100, Ferrara, Italia
giuliana_occhipinti@yahoo.it

SUPERVISOR: Jean-Pierre Mohen

Abstract

The new Musée de l'Homme of Paris will open its doors in 2012. This museum keeps the collection of engraved plaquettes from the Cave of La Marche. In addition to the history and the missions of the museum and the characteristics of the collection, this work describes the new catalogue which has been developed together with a new proposal for the adequate preventive conservation including efficient museographic techniques and a cultural programme useful for the comprehension of this great sample of magdalenian art.

Keywords: museology, data base, conservation, engraved plaquettes, mise en valeur, période magdalénienne.

Introduction

Le Musée de l'Homme de Paris est en train de vivre sa troisième aventure, sous la direction de Jean Pierre Mohen. Parmi ses collections, nous signalons l'importance que revêtent celles d'art préhistorique, pour faire revivre aux visiteurs l'origine de cet aspect cognitif qui caractérise le mieux le genre auquel nous appartenons. Nous nous sommes trouvés à réfléchir sur la collection de la Grotte de La Marche (14280 +/-160 ans BP), dont on signale l'importance surtout pour les nombreuses plaquettes en calcaire gravées. Nous avons travaillé sur trois parties, en suivant les avis d'un conservateur de musée, et donc en suivant les trois mots-clé qui font la vie d'une institution muséale : conservation, documentation et mise en valeur.

Le Musée de l'Homme

Qu'est ce que le Musée de l'Homme? Quel est son histoire? Comment sera conduit son renouvellement? Quelle place sera réservé à la préhistoire dans la synopsis du nouveau musée? Il faut répondre à ces questionnement pour proposer des solutions muséographiques

cohérentes aux missions que le musée se propose de poursuivre.

L'histoire du musée est marquée par trois concepts de base. En premier lieu, par sa nature *pluridisciplinaire* : en 1880, M. Hamy ouvre le Musée Ethnographique du Trocadéro, réunissant toutes les collections d'anthropologie, ethnographie et préhistoire de Paris, pour montrer l'unité de l'espèce humaine dans le temps et dans l'espace. Le musée suit, dans l'exposition et dans les activités, les modèles des musées danois et suédois, caractérisés par la pensée positiviste du XIX^{ème} siècle et que nous pouvons considérer déjà modernes.

Lié à la figure de Paul Rivet et de George Henri-Rivière, le deuxième concept-guide du musée est : le *musée-laboratoire*. En 1928, le musée est rattaché au MNHN et il doit donc recouvrir les quatre fonctions d'un Muséum : à coté de la conservation et de la valorisation, prennent place la recherche et l'enseignement supérieur. Le musée devient la vitrine du travail des chercheurs et les objets exposés, seront continuellement renouvelés en fonction des nouvelles connaissances scientifiques. En outre, ils gardent l'approche pluridisciplinaire sur le sujet *Homme* et ils proposent de changer le nom de l'institution en Musée de l'Homme.

En 2003, M. Mohen a été chargé d'une mission de rénovation, exigence devenue forte depuis le déplacement des collections d'ethnographie au Musée d'Art Premier du Quai Branly. Le nouveau musée se propose de retracer une histoire naturelle et culturelle de l'Homme, selon l'idée de Buffon, en réfléchissant sur les interactions entre *Homme et Nature*, troisième concept qui marque l'histoire du musée.

Le nouveau projet muséographique, élaboré par l'agence de muséographie Zen+dCO (Fig.1), se base sur quatre concepts : l'animal, la nature, l'homme et le social qui seront mélangés pour mettre en scène la manière dont l'Homme a été façonné par la Nature, au premier niveau du Palais de Chaillot et, comme l'Homme façonne la Nature au deuxième niveau. Les niveaux seront mis en relation par une tour de 12m de hauteur, percée dans le plafond, où sera disposé le thème de l'adaptation, avec écrans et objets qui rendent compte des moyens que l'Homme a su inventer pour s'adapter à son milieu naturel et pour prendre « conscience des conséquences de nos actions -bonnes ou mauvaises- sur la planète» (Mohen, 2004).

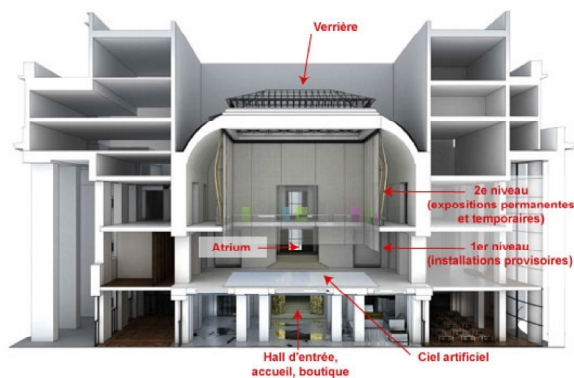


Fig.1. Projet de l'équipe d'architectes Brochet-Lajus-Pueyo pour le Nouveau Musée de l'Homme.

Une place importante sera accordée à la préhistoire et surtout à la question de l'origine de l'art. Un espace spécifique avec «les trésors de la préhistoire» conservés au musée et une allusion filmée aux grottes ornées dont la Grotte Chauvet (Ardèche), ont été déjà mises au point, avec des dispositifs de médiations sous forme de bornes interactives, qui proposeront des approfondissements. Le but du musée sera de créer des micro-scénarios avec des objets phares, devant lesquels le visiteur peut comprendre en un coup d'oeil le message voulu et s'il veut, peut s'arrêter longtemps pour chercher des

approfondissements dans les autres supports que le musée mettra à sa disposition.

La collection de La Marche (Vienne)

Quelle est l'importance scientifique et culturelle du site de La Marche? L'étude des caractéristiques de cette collection, nous a guidé pour trouver le sens à donner à une muséographie utile et correcte selon les points-clé du nouveau musée.



Fig.2. Photographie et relevé de la plaquette D.L.50.7.42 de La Marche (d'après L.Pales).

De toute évidence, l'importance du site est donnée par la quantité du complexe artistique (1512 parmi dalles, plaquettes et galets couvertes des gravures) et par l'originalité des thèmes, parmi lesquels la figuration humaine présente un intérêt incomparable de par sa quantité et sa qualité par rapport à d'autres sites paléolithiques : les humains identifiés sont 122 par Pales, 11 par Airvaux et 6 par Melard. Ce sont de véritables portraits parfois caricaturaux, sauf dans le cas des femmes avec un ventre bombé, souvent acéphales, que nous rappellent les thèmes de la reproduction et de la naissance : dans ce cas, il s'agit de la représentation d'un état physiologique plutôt que d'un être humain spécifique. En certains cas, les figures sont superposées - et nous pouvons définir la chronologie relative des traits à travers l'observation au microscope électronique à

balayage, MEB, fait qui nous interroge sur la probable relation existante entre elles et nous fait penser à la volonté de raconter une histoire (Fig. 2).

Ce qui nous étonne c'est le degré d'élaboration des figures, rendu par les traits préparatoires et le soin pour les détails anatomiques des humains (élément de coiffure, parure et vêtements) et des animaux (pelage, pattes, museau), autant que par le dynamisme qui rend les figures naturelles : il s'agit d'une vraie étude éthologique. Le naturalisme et la non standardisation des figures sont témoins d'une capacité d'observation et de mémorisation mais également du rôle que l'homme a joué dans la nature et donc de l'interaction entre Homme-Nature.

L'exposition dans un musée de ces objets ne doit pas simplement raconter l'histoire du site mais elle doit donner l'occasion d'amener le visiteur à réfléchir sur la complexité du monde paléolithique. A côté des explications sur les matières et les techniques utilisées, nous pouvons poser plusieurs questions : qui est le graveur? un homme spécialisé au sein du groupe? quelle était la part de liberté du graveur dans la choix du motif? existait-elle une convention graphique? les gravures sont-elles des outils de communication?

En outre, nous retrouvons une utilisation usuelle des pierres comme éléments structurels de l'habitation ou du mobilier ou du foyer, ou pour activités quotidiennes comme le découpage ou la perforation et d'ici nous pouvons essayer de poser d'autres questions : pourquoi un art si complexe et maîtrisé pour des objets d'utilisation quotidienne? quel est leur valeur?

Enfin, diverses plaquettes montrent des traces qui semblent effacer les précédentes ou des signes de cassure volontaire : pourquoi un palimpseste de traits si complexe? pourquoi des cas de destruction volontaire des motifs?

Enfin, pour suivre l'idée de musée laboratoire, nous croyons utile chercher des solutions pour montrer le travail fait par les chercheurs, notamment celui de Léon Pales qui a dédié plus de 20 ans au déchiffrement de ces gravures et qui a changé la méthodologie de réalisation d'un relevé.

La conservation

Quel type de conservation devons-nous donner aux objets en calcaire du dépôt Lwoff,

conservé au Musée de l'Homme, provenant de la Grotte de La Marche?

Ces types d'objets ont une résistance spécifique aux agressions d'origine naturelle et anthropique mais souvent nous retrouvons des altérations telles que fissures, champignons, efflorescences cristallines, incrustations, oxydations et traces de rubéfaction, provoquée par des organismes, par de phénomènes naturels (lessivage) ou par action de l'homme (nettoyage, utilisation etc.).

Une fois entrés au musée, ces objets peuvent être détériorés par d'autres facteurs tel que les variations du taux d'humidité et également à cause des méthodes d'étude : nous retrouvons sur certains objets des traces vernis, des incisions recouvertes par la colle, des traces avec de mine de crayon, des taches de peinture moderne provoquées par la reproduction en chalcographie, ou par de prise d'empreinte-moulage, avec des matériaux dangereux pour ce support d'art mobilier (Fig. 3). Par exemple, des expériences d'empreinte avec l'élastomère déposé sur la surface d'un bloc de calcaire ont démontré les changements irréversibles de la couleur de la pièce! C'est pourquoi désormais, aucune prise d'empreinte n'est autorisée : les interventions de nettoyage suivantes sont toujours susceptibles d'une perte d'information. De même, la méthode du microscope électronique à balayage (MEB), utilisée souvent aujourd'hui pour l'étude des gravures, exige une préparation pour les matériaux qui ne sont pas conducteurs (calcaire, os, bois de renne etc.) pour ne pas obtenir une image floue : les objets doivent être métallisés et des risques pour les surfaces se posent à nouveau (Welté, 2002).

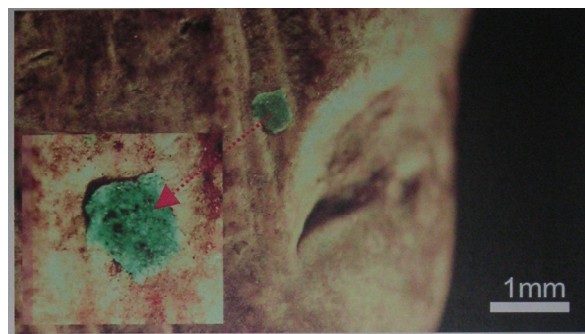


Fig.3. Vue sous binoculaire d'un résidu de matière de moulage dans un trait gravé (d'après N. Melard).

Nous avons pensé ensuite au stockage : actuellement, la plupart des objets est localisée

sur des rayonnages ouverts dans les réserves, une localisation inadéquate pour permettre une conservation préventive. Heureusement, ils seront déplacés dans les nouvelles réserves, construites en refusant l'idée de *musée-réserve*, et qui seront lieu d'étude, des endroits vivement fréquentés par les chercheurs et les étudiantes.

La documentation

La construction d'une base de données pour notre collection est devenue prioritaire après notre évaluation de l'inventaire existant. La collection manquait d'un inventaire exhaustif et construit selon la méthode approuvée parmi les plus grandes institutions culturelles et selon les règles établies par la loi inhérente à l'inventaire d'un musée. C'est pourquoi nous avons comparé différentes bases de données, pour arriver à un degré d'uniformité et donner à notre base une cohérence au niveau national et international.

Considérant le statut juridique du Musée de l'Homme qui est un Musée de France, nous avons regardé l'*Inventaire générale des monuments et de richesses artistiques de la France*, la base *Mobilier-Palissy*, la loi dictée par la Direction des Musées de France, la base de données *Joconde* (Catalogue des Collections des Musées de France), ses *Systèmes descriptifs* et son *Thesaurus*.

Considérant son appartenance au MNHN, nous avons analysé l'application *Jacim* construit par le DSI (Département système informatique du Muséum). En outre, nous avons analysé la fiche d'inventaire pensée par l'ICOM avec le CIDOC et celle du Réseau belge AICIM; nous avons observé les inventaires d'autres musées qui ont des collections similaires à la nôtre, pour répondre à la spécificité d'une collection de Préhistoire. La nécessité est née surtout du manque de certains termes, spécifiques pour ces objets, parmi les thésaurus en usage. Nous avons analysé la base de données du Musée d'Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye qui, depuis le 1983, a créé un inventaire spécialisé pour le domaine de l'art paléolithique mobilier (A.P.M.), et celle du Musée Archéologique de Bologne. Enfin, nous avons regardé le projet *Europeana.eu* de la communauté européenne, pour réfléchir sur la numérisation du patrimoine culturel.

Sur la base de cette recherche, nous avons construit une base de données qui utilise les protocoles de communication les plus répandus et

qui regroupe quatre tables relationnelles en utilisant le logiciel *File Maker Pro*. Le premier tableau concerne toutes les informations indispensables pour la gestion tandis que les trois autres laissent espace aux éléments documentaires, c'est-à-dire la bibliographie, la documentation graphique et photographique inhérent à l'objet.

La collecte des données nous a permis de compléter les dossiers des 1023 objets et enfin, nous avons enrichi la banque d'images avec la numérisation de toutes les photos existantes et des relevés de MM. Lwoff, Pales, Airvaux, Melard et avec les photos que nous avons prises, pour étudier la construction du futur catalogue photographique.

Nous signalons la présence, pour certaines collections d'art au Musée de l'Homme, d'un inventaire ou avec des lacunes ou encore dactylographié : notre base peut être exploitée même pour ces autres collections du musée.

La mise en valeur

Quel sont les éléments qui font d'un musée un lieu de communication? D'une part, la muséographie, d'autre part l'action culturelle, pour laquelle nous n'entendons pas seulement les activités pédagogiques, les ateliers, les conférences etc. mais également la production éditoriale et des multimédias, la construction d'un site web selon le modèle construit au sein du projet européen *Minerva* qui a défini le AWCP (Application Web Culturelle Publique).

Tous ces éléments peuvent être mis en place de manière correcte seulement après une étude sur les publics et, pour le cas du Musée de l'Homme, nous avons pris comme point de référence, les instruments les plus utilisés par les muséologues en France tels que les *Pratiques culturelles des Français*, le *Baromètre de notoriété, de fréquentation et d'attraction des établissements culturels*, les recherches faites par le département des études, de la perspective et des statistiques du ministère de la culture (DEPS), les enquêtes réalisées par le *Muséostat*, et de l'*Observatoire permanent des publics*.

En ce qui concerne l'aspect muséographique, pour notre collection nous avons surtout réfléchi sur la difficulté de lisibilité des gravures. Nous proposons de mettre en scène les mêmes supports de lecture que ceux qui ont été utilisés pour l'étude. Les dispositifs auxquels nous avons pensé donnent toute la possibilité au visiteur de l'utiliser par lui-même, pour vivre le plaisir de la

découverte des traits et donc jouer le rôle d'un chercheur : d'abord, l'utilisation d'un dispositif lumineux, que le visiteur peut diriger selon sa volonté, pour avoir une lumière rasante et des moulages qui peuvent être touchés et utilisée aussi pour les malvoyants. Nous nous sommes concentrés sur l'utilisation du scanner 3D, qui présente divers avantages pour une exploitation muséographique : grâce à cet instrument on pourra penser à la mise en place d'un écran interactif où les visiteurs pourront trouver ces images à très haute résolution sans texture, où il aura la possibilité de changer l'éclairage, de tourner l'objet sur tous les côtés, d'accentuer chaque fois des détails divers. Les autres avantages de cette méthodologie sont le court temps de réalisation et le fait qu'elle est peu coûteuse. Elle nous permet en outre de réaliser de prototypage rapide grâce à la capacité des logiciels employés, qui sont capables de lire le format STL (stéréolithographie) et donc nous pouvons proposer la mise en place des moulages avec des traits sélectionnés (Fig. 4).

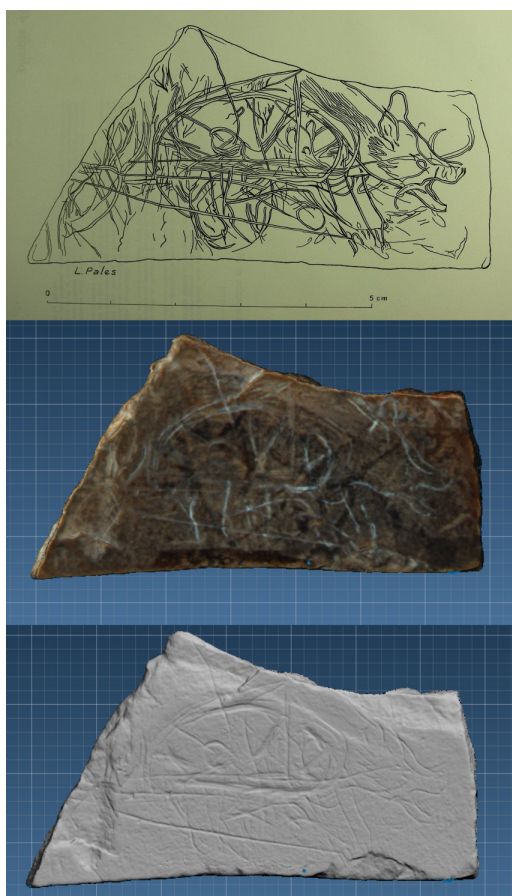


Fig.4. Plaquette D.L .50.7.293 : relevé d'après L. Pales et son image prise avec scanner.

Ces instruments ne sont que des propositions parmi d'autres, tels que la reproduction du bruit de l'activité d'un graveur, des ateliers pour comprendre la technique et les gestes de la gravure, des écrans interactifs avec les reconstructions environnementales pour mettre en évidence le rapport entre l'Homme et la Nature.

Il faut réfléchir aussi sur la sélection à opérer. Le Musée de l'Homme dispose de 349 objets en calcaire gravés de La Marche. Nous nous demandons si il serait suffisant d'exposer une sélection qui présente seulement les objets phares. Parmi les solutions que nous proposons, la plus simple dans sa réalisation peut être d'entourer une plaquette parmi les plus représentatives par des relevés faits par les chercheurs avec des simples panneaux ou des dispositifs lumineux projecteurs de ces images pour faire comprendre la diversité et la richesse des figurations.

Un autre message que nous voulons transmettre est l'impossibilité de déchiffrer le sujet pour certaines gravures. Faire une sélection et choisir seulement les plaquettes les plus lisibles peut constituer dans une certaine mesure, une falsification de la réalité de cette collection. Nous nous sommes interrogé cette fois sur la possibilité d'adopter une solution provocatrice et exposer des objets illisibles pour inviter à réfléchir sur le travail fait par les préhistoriens, en faisant place à l'idée du musée-laboratoire (Fig. 5).

En ce qui concerne l'action culturelle, nous avons proposé certaines activités qui pourront être mises en place seulement après l'ouverture mais nous nous sommes déjà engagés dans la réalisation d'un cahier pédagogique, exploitable par les écoles comme pour les adultes amateurs en visite (Fig. 6). Nous n'avons pas trouvé au Musée de l'Homme ni au Muséum un outil de cette typologie. Donc, cela peut être également utilisée comme modèle pour la découverte d'autres collections, ou, en le simplifiant, pour réaliser des feuilles de salle.

Cela représente aussi le point de départ d'une réflexion sur le rapport entre le musée et l'école. Nous avons travaillé en tenant toujours centrale l'idée d'éducation au patrimoine, qui doit nécessairement commencer pendant l'âge scolaire. Nous signalons à ce propos, que pour le Musée de l'Homme le taux scolaires ne représente que le 15%-20% de la fréquentation totale.

Le cahier présente différents niveaux d'approfondissements : nous avons choisi un langage simple et un caractère captivant pour les informations basiques, exploitables pour tous, mais nous n'avons pas négligé des explications plus ponctuelles pour permettre son utilisation par les écoles secondaires ou pour les adultes.

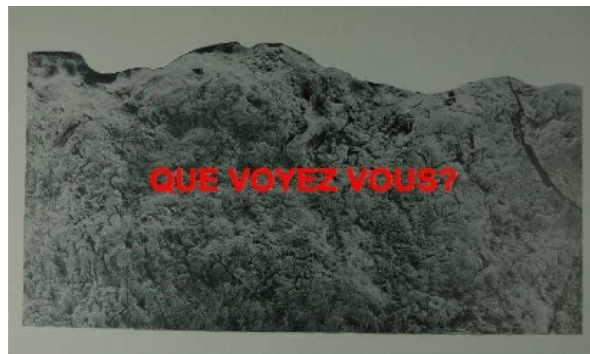


Fig.5. Proposition muséographique pour une non-sélection au sein de l'exposition : dalle de La Marche avec traits indéchiffrables.

Nous avons poursuivi un discours qui part de l'observation de toutes les caractéristiques des gravures pour faire naître des questionnement autour d'une probable interprétation, et en utilisant la comparaison avec d'autres objets d'art et les études paleoenvironnementales et paléontologiques : c'est la même démarche que celle du chercheur, transposée à un niveau plus compréhensible pour tous, ce qui est le rôle du muséologue et du médiateur. En outre, il nous semble avoir démontré, à travers cette réalisation, le caractère multidisciplinaire de l'étude préhistorique et nous croyons qu'un outil de ce genre peut être exploité à l'école même pour des discours qui s'éloignent de l'art préhistorique en particulier.

Le cahier ne va pas substituer les activités pratiques, que seront mises en place lors de l'ouverture du musée, mais il peut constituer un support avant et après la visite et peut suggérer la découverte d'autres sites, périodes, matériaux et techniques. Nous pouvons parler dans ce cas du «phénomène de la résonance» : le but d'un musée est aujourd'hui de provoquer une croissance au niveau cognitif et émotionnel. «Résonance», dans ces deux aspect signifie que le musée doit faire accroître des compétences et émotions qui les visiteurs peuvent utiliser au dehors de l'expérience vécu, dans autres réalités muséales pour avoir une approche plus consciente au patrimoine.



Fig.6. Pages du cahier pédagogique.

Nous n'oublions pas aussi l'objectif d'établir un contact entre le présent et le passé, pour amener le visiteur aux réflexions sur la société dans laquelle il habite : c'est surtout dans un musée appelé *Musée de l'Homme* que la préhistoire peut jouer ce rôle fondamental d'être un miroir de la société d'aujourd'hui qui nous permet de prendre des décisions pour le futur.

Conclusions

D'autres activités, à notre avis, seront indispensables pour compléter ce travail.

Nous souhaitons l'adoption d'une base de données unique pour toutes les collections du

musée et qu'un travail de catalogage photographique soit lancé dans le futur. Il nous semble indispensable d'utiliser un système de conservation adéquat et aussi, la programmation d'une action culturelle innovatrice et centrée sur les rapports avec les parisiens et les écoles. Nous avons remarqué également les lacunes dans l'étude de cette collection, non seulement pour les gravures mais aussi pour les autres matériaux en pierre taillée et en os. Nous pouvons, dans ce cas, seulement souhaiter la continuation de la recherche, sur l'exemple de Léon Pales qui écrivait que «*L'étude technologique de l'art préhistorique est primordiale, ici celle de la gravure; nous ne cesserons de le dire et d'engager les chercheurs à lui consacrer la plus grande attention. Car c'est par là que nous approchons au plus près de la pensée des artistes, dans l'acte manuel qui leur a permis de s'exprimer*» (Pales, 1989).

Bibliographie

- Airvaux, J., 2001. *L'art préhistorique du Poitou-Charentes: sculptures et gravures des temps glaciaires*, La maison des roches, Paris.
- Berducou, M.C., 1990. *La conservation en archéologie*, Ed. Masson, Paris.
- Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, 2006.
- Coste, G., De Massary, X., 2001. *Principes, méthodes et conduite de l'inventaire*, Ed. de patrimoine, Paris.
- De Lumley, H., 1992. *Le musée de préhistoire, musée de sciences naturelles ou musée d'art et d'histoire?*, in *Lettre de l'O.C.I.M.*, 3, octobre 1992, pp. 43-64.
- Dias, N., 1991. *Le musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908)*, CNRS, Paris.
- Eco, U., 1990. "Museo e comunicazione", in *Il museo parla al pubblico 1989/1990* (Atti del Convegno, Bologna, 19-20-21 ottobre 1989), Ed. Test, Roma, pp. 25-32.
- Fedora, F. (Ed.), 2006. *Manuale per la qualità dei siti web pubblici culturali*, 2° ed. Italiana aggiornata, Roma.
- Gorgus, N., 2003. *Le magicien des vitrines. Le muséologue Georges Henri Rivière*, Ed. de la Maison de Science de l'homme, Paris.
- Karp, I., Lavine, S., (Eds.), 1995. *Culture in mostra: poetiche e politiche dell'allestimento museale*, CLUEB, Bologna.
- Guillemard, D., Laroque, C., 1999. *Manuel de conservation préventive. Gestion et contrôle des collections*, Paris.
- Il museo parla al pubblico*, 1990. (Atti del Convegno, Bologna, 19-20-21 ottobre 1989), Ed. Test, Roma.
- La didattica museale* (Atti del convegno, Foggia, 28-31 marzo 1990), EdiPuglia, Foggia, 1990.
- La systématique et les musées*, 1995. Actes du séminaire OCIM, Dijon 6-7 avril 1994, Paris.
- L'attività didattica nel cuore del museo. Gli attori e i modelli di gestione* (Atti della VI Giornata Regionale di studio sulla Didattica Museale, Verona, 18 novembre 2002), Arcani Editore, Treviso.
- Lwoff, S., 1940. *La Marche. Commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Premier atelier de Magdalénien III à dalles gravées mobiles*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 37, pp. 155-180.
- Melard, N., 2006. *Les pierres gravées du Magdalénien- Moyen à La Marche/Lussac-les-Châteaux (Vienne) – Réalisation, fonctions et interprétations*. Thèse de Doctorat, MNHN, Paris.
- Ministero per i Beni e le Attività Culturali, 2000. *Criteri tecnico-scientifici e standard per i musei*.
- Mironer, L., 2001. *Cent musées à la rencontre du public*, France Ed., Paris.
- Mohen, J.P., 2004. *Le nouveau Musée de l'Homme*, Ed. Odile Jacob, Paris.
- Occhipinti, G., 2007. *Comunicare in un museo: la pre-protostoria in Emilia-Romagna* in *Il Carrobbio. Tradizioni, problemi, immagini dell'Emilia Romagna*, XXXIII, Patron Editore, Bologna.
- Pales, L., Tassin De Saint Pereuse, M., 1969. *Les gravures de La Marche. I- Félin et ours*, Publications de l'Institut Préhistorique de Bordeaux, Mémoire 7.
- Pales, L., Tassin De Saint Pereuse, M., 1976. *Les gravures de La Marche II. Les humains*, Ed. Ophrys, Paris.
- Pales, L., Tassin De Saint Pereuse, M., 1981. *Les gravures de La Marche III. Les équidés et bovidés*, Ed. Ophrys, Paris.
- Pales, L., Tassin De Saint Pereuse, M., 1989. *Les gravures de La Marche IV. Cervidés, mammoth et divers*, Ed. Ophrys, Paris.
- Paul Rivet : fondateur du Musée de l'homme, 1876-1958*. 1976. Catalogue de l'Exposition au Musée de l'homme, 30 juin-fin septembre 1976, Paris.
- L'art des objets au Paléolithique. Les voies de la recherche*, Colloque international de Foix, 1987.
- Rivet, P., Rivière, G.H., 1931. *La réorganisation du Musée d'Ethnographie du Trocadéro*, in *Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro*, n. 1, janvier 1931, Paris.
- Sani, M., Trombini, A. (Eds.). 2003. *La qualità nella pratica educativa del museo*, Ed. Compositori, Bologna.

- Welté, A.C., 2002. *L'étude des objets d'art mobilier préhistorique. Procédés d'analyse techniques et limites*, in *L'art avant l'histoire. La conservation de l'art préhistorique*, 10es journées d'études de la Section française de l'institut international de conservation, Paris, 23-24 mai 2002, pp. 214-219.
- Vialou, D., 1976. *Etude descriptive et technologique de l'art gravé de l'Aldène et de l'art gravé-sculpté de La Marche*. Thèse de doctorat, Paris.